

Histoires de famille.

Voici le récit d'une quête qui nous a amené à construire un arbre généalogique et à découvrir de nombreuses histoires, à faire de nombreuses rencontres, à solliciter de nombreuses personnes pour transmettre ce document aux descendants du couple :

Joseph Girodolle–Jeanne Drouhin.

Des rencontres improbables, des aventures humaines inimaginables, des récits merveilleux et des documents photographiques inespérés, voila de quoi est faite cette quête menée par Véronique Girodolle et son grand cousin Jean-Louis.

C'est cela qui vous attend à la lecture de ce document que nous voulons faire vôtre parce qu'il constitue un patrimoine que nous partageons et que, nous l'espérons, vous allez contribuer à constituer par vos écrits, vos photos, vos documents d'archive.

Déjà d'autres personnes étrangères à la famille nous ont aidé dans cette quête je veux parler de :

- Simon SALVANT, propriétaire de la « Maison Salvant » à Meyssac.
- Christian HOUDE, président de l'association CHAV de Chavignon.
- Jeanine CHANUSSOT (ROCHA), mémoire vivante du village d'Antheuil.

Les autres sources de documents sont les différentes archives départementales, communales, nationales et autres outils tels que :

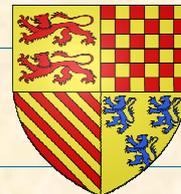
- Archives départementales de Côte d'Or.
- Archives départementales de Corrèze.
- Archives du ministère de la culture.
- Archives Nationales d'outre-mer.
- L'outil de généalogie GENEANET.

Sommaire

Préface.

Au commencement :

1. La Corrèze.
2. La Côte d'Or.
3. L'engagement militaire.
4. L'aventure de la "Belle Anglaise
5. Liens entre la France et Le Tonkin.
6. L'aventure tonkinoise.
7. Les « Magasins Généraux ».
8. Diplômes, distinctions et Légion d'Honneur.
9. L'affaire Chavignon.
10. La villa Doson.



Commencement : La Corrèze.



Joseph GIRODOLLE

Partis de Brive la Gaillarde vers le sud par la route départementale 38 puis par la D 28E, nous arrivons à Collonges la Rouge puis à **Meyssac**, deux villages particuliers aux maisons de pierres rouges. C'est là qu'en 1863, le 21 Août est né Joseph Girodolle fils de Pierre Girodolle et de Marie Salvan.

Ce couple d'agriculteur s'est installé dans le hameau du "Chauze" et la ferme est encore debout ; il est venu de Conçèze, un peu plus au nord de Brive pour épouser Marie Salvan, originaire de Meyssac, le 2 octobre 1848

Mon ami

Simon Salvan, ancien conseiller municipal de Meyssac, a retrouvé la maison du couple ce qui m'a permis de prendre des photos en septembre 2015.

Girodolle : patronyme du Limousin.

Le patronyme Girodolle est fréquent dans le limousin, diminutif de girod, variation de geraud, nom de personne d'origine germanique issu de ger qui signifie lance et waldan qui signifie gouverner, ancien surnom probable de guerrier.





Maison de M. Simon Salvant—Meyssac.

Lors de ma visite de Meyssac, je me suis arrêté devant cette maison classée, interloqué par l'affichette dévoilant ce patronyme familial à mes oreilles « Salvant ».

Serait-il possible que l'habitant de cette maison s'appelle Salvant ?

Je recule de quelques pas pour prendre une photo, et j'aperçois un homme à la fenêtre ; j'ose un « Bonjour, est-ce que votre nom correspond au patronyme porté par cette maison ».... Et la réponse fut « Oui »!!!

J'ose alors : « Je suis sur les traces de Mon Grand père originaire de Meyssac et dont la mère s'appelait Marie Salvan. J'essaie de

reconstituer un peu le parcours de cet homme à travers la construction de mon arbre généalogique. »

Il me répond : « Ma fille et ma nièce ont fait elles aussi des recherches généalogiques ; je peux vous montrer. »

Il descend avec quelques feuilles et j'essaie vainement d'y retrouver des ancêtres communs. Nous buvons l'apéritif et il m'explique que quelques Girodolle ont habité la commune mais qu'à son avis il n'y en plus à Meyssac. Par contre, il semble se souvenir d'une maison ayant appartenu à une famille Girodolle.

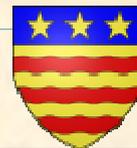
Nous échangeons nos coordonnées et quelques jours plus tard, il revient avec l'information : une maison dans le hameau de Meyssac « Le Chauze » a bien appartenu à un certain Pierre Girodolle, mon arrière grand père.

Nous prenons rendez-vous et la visite du hameau se fait, nous prenons les photos qui sont page 4.

Merci à la providence qui vient éclairer notre lanterne sur le passé de nos ancêtres.

Il m'a promis aussi de rechercher des traces des sépultures de nos arrières grands parents à Meyssac car je n'en est point trouvé trace en 2015. A ce jour pas de nouvelles mais soyons patients.

Nous avons gravé l'évènement de notre rencontre sur une photo (plus haut)....



La maison natale de Meyssac.



Le bourg de Meyssac, Chef lieu de Canton de Corrèze, comptait en 1866 2590 habitants, ils ne sont plus que 1297 en 2014.

Le nom de Meyssac vient sans doute du nom d'un propriétaire terrien gallo-romain. Marcel Villoutreix (*Les noms de lieux du Limousin*, T. A. L., 2002, p. 46) donne Maniciaco en 941 issu du nom attesté Mancius ; et Mensac, Maensac vers 1315.

La forme Maïçac correspond à la prononciation du lieu en occitan limousin. Comme la totalité des communes du canton historique dont elle était le chef-lieu, Meyssac bénéficie, sur ses panneaux d'entrée, d'un double affichage.

Jusqu'en 1738, le *castrum* de Meyssac appartenait à la vicomté de Turenne. La *famille de Touchebœuf* en fut longtemps les seigneurs. Des fortifications ainsi qu'un fossé furent construits afin de protéger les habitants des pillards. Trois portes en permettaient l'accès : à l'est, la porte de Voussée (en direction de Beaulieu) ; au sud, la porte Grande (en direction de Martel) ; et enfin la porte de l'Auvtrie, située au nord (en direction de Tulle).

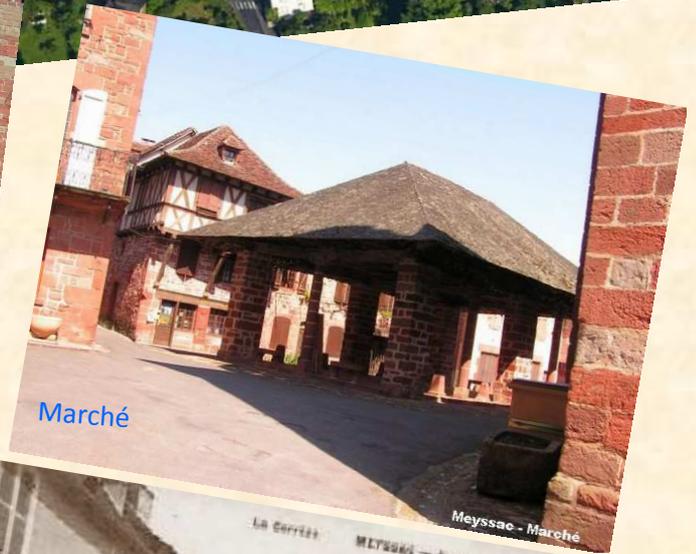
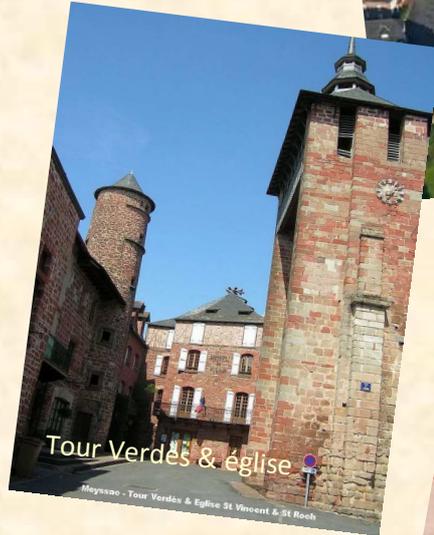




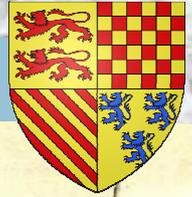
Meysac : le village natal.

Des maisons à tourelle

C'est le grès de Meysac, utilisé à toutes les époques, qui fait l'unité du bourg. Certaines demeures retiennent particulièrement l'attention, comme la maison Verdès, du XVI^e siècle, avec sa tour en façade qui abrite un escalier à vis. Au rez-de-chaussée, la porte est richement décorée d'une moulure torique et d'un arc en accolade. Plusieurs maisons sont ainsi dotées d'une tour permettant l'accès aux étages.



Et puis il y a Laumet, Barot, Cheyssiol, Pierretailade, le Chauze, Cruges, la Foucherie.. Tous ces petits hameaux. Que serait Meysac sans ses quartiers et « villages » (ses hameaux)? Surplombant Meysac ou plus secrets, bâtis de grès ou de calcaire, ils ont chacun leur caractère propre.



Quelques lieux où mes recherches généalogiques m'ont conduit en Corrèze.



Concèze



VOUTEZAC (Corrèze) — Une Entrée du Bourg



Corrèze — 3 - JUILLAC
Le Château de Chabry
(Côté Levant)



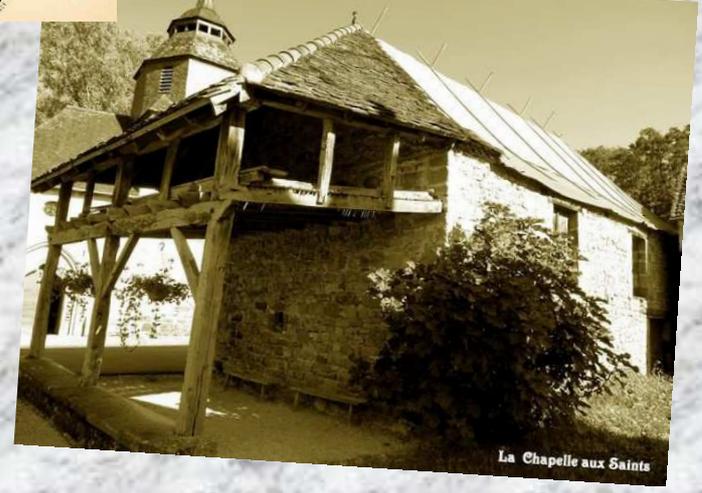
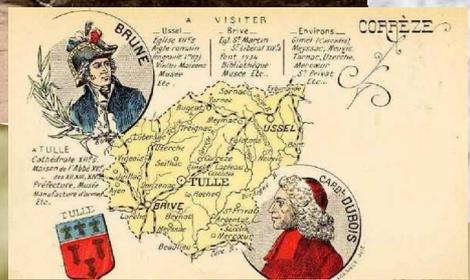
Corrèze — 3 - DONZENAC, Route de Paris



Corrèze — 3 - LE SAILLANT, Entrée du Bourg



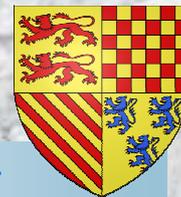
«Imaginez-vous au siècle dernier !»



La Chapelle aux Saints



Puy d'Arnac



Fiche Généalogique de Joseph GIRODOLLE.

Joseph GIRODOLLE ♂

Profession: Sergent major au 7ème régiment d'infanterie de marine basée à Rochefort sur Mer- Gérant des magasins généraux.

Né le 21 août 1863 à Meyssac, 19138, Corrèze, Limousin, FRANCE

Décédé le 25 janvier 1928 à l'âge de 64 ans, à Haï Phòng, 230191, VIET NAM DU NORD

Inhumé après 1950 à Antheuil, 21014, Côte-d'Or, Bourgogne, FRANCE

Parents

Père: Pierre GIRODOLLE (37 ans)

Profession: Journalier, Cultivateur, demeurant à Mattreu

Mère: Marie SALVAN (SALVANT) (37 ans)

Fratrie

Nom	Dates	Conjoint	Enfant(s)
♂ Basile GIRODOLLE	30/11/1851 -		
♂ Jean Isidore GIRODOLLE	11/06/1854 -		
♂ Jean GIRODOLLE	22/11/1857 -	Marie ROUVET	1
♂ François GIRODOLLE	30/06/1860 -	Catherine PETITIE	5
♂ Joseph GIRODOLLE	21/08/1863 - 25/01/1928	Louise CLERGE Jeanne DROUHIN	1 4

Union(s) et enfant(s)

Louise CLERGE 1860-1909

Profession: Institutrice demeurant à Parc Marlios commune d'Aix les Bains



Mariés le 22 septembre 1897 à Champeix, 63080, Puy-de-Dôme, Auvergne, FRANCE. Époux: 34 ans - Épouse: 37 ans

Enfant(s)	Dates	Lieu de naissance
♀ Germaine Antonine GIRODOLLE	01/10/1898 - 13/04/1899	Champeix, 63080, Puy-de-Dôme, Auvergne, FRANCE



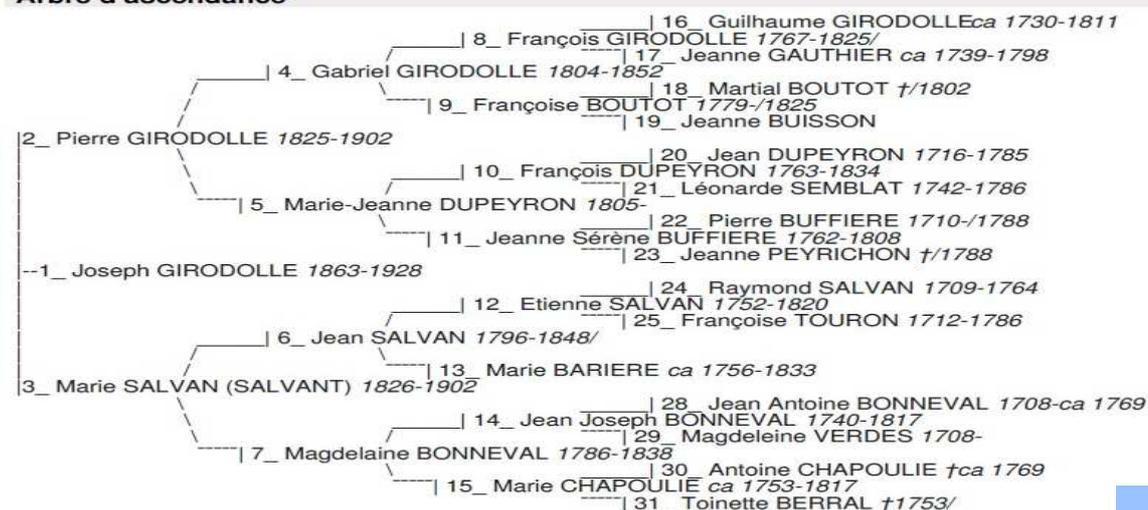
Jeanne DROUHIN 1878-1950

Profession: Marchande

Mariés le 4 juin 1910 à Haï Phòng, 230191, VIET NAM DU NORD. Époux: 46 ans - Épouse: 31 ans

Enfant(s)	Dates	Lieu de naissance
♀ Madeleine Louise Marthe GIRODOLLE	12/10/1911 - 12/04/1994	Haï-Phòng, 230191, VIET NAM DU NORD
♂ Pierre René Georges GIRODOLLE	23/11/1912 - 19/08/1991	Haï Phòng, 230191, VIET NAM DU NORD
♀ Marthe GIRODOLLE	1914 -	
♂ Albert, Raymond, Germain GIRODOLLE	03/02/1916 - 11/11/1965	Haï Phòng, 230191, VIET NAM DU NORD

Arbre d'ascendance





Fiche Généalogique de Jeanne DROUHIN.

Jeanne DROUHIN

Profession: Marchande

Née le 7 décembre 1878 à Antheuil, 21014, Côte-d'Or, Bourgogne, FRANCE

Décédée le 23 juin 1950 à l'âge de 71 ans, à Haï Phông, 230191, VIET NAM DU NORD

Inhumée en 1950 à Antheuil, 21014, Côte-d'Or, Bourgogne, FRANCE

Parents

Père: Etienne DROUHIN (24 ans)

Profession: Cordonnier domicilié à Bligny sur Ouche

Mère: Mélanie CLEMENCET (20 ans)

Profession: Aubergiste en 1895

Fratrie

Nom	Dates	Conjoint	Enfant(s)
♀ Jeanne DROUHIN	07/12/1878 - 23/06/1950	Joseph GIRODOLLE	4
♀ Marie-Louise DROUHIN	18/04/1882 - 1977		
♀ Eugénie Claudine DROUHIN	27/09/1884 - 22/04/1885		
♀ Marthe DROUHIN	02/11/1888 - 15/12/1973		
♀ Enfant Mort Né DROUHIN	13/05/1893 - 13/05/1893		

Demi-frères et demi-sœurs

Nom	Dates	Conjoint	Enfant(s)
Du côté de Mélanie CLEMENCET avec N père F. CLEMENCET			
♂ Félix CLEMENCET	31/05/1895 -	Fernande Valentine Appoline CHAMALOT	

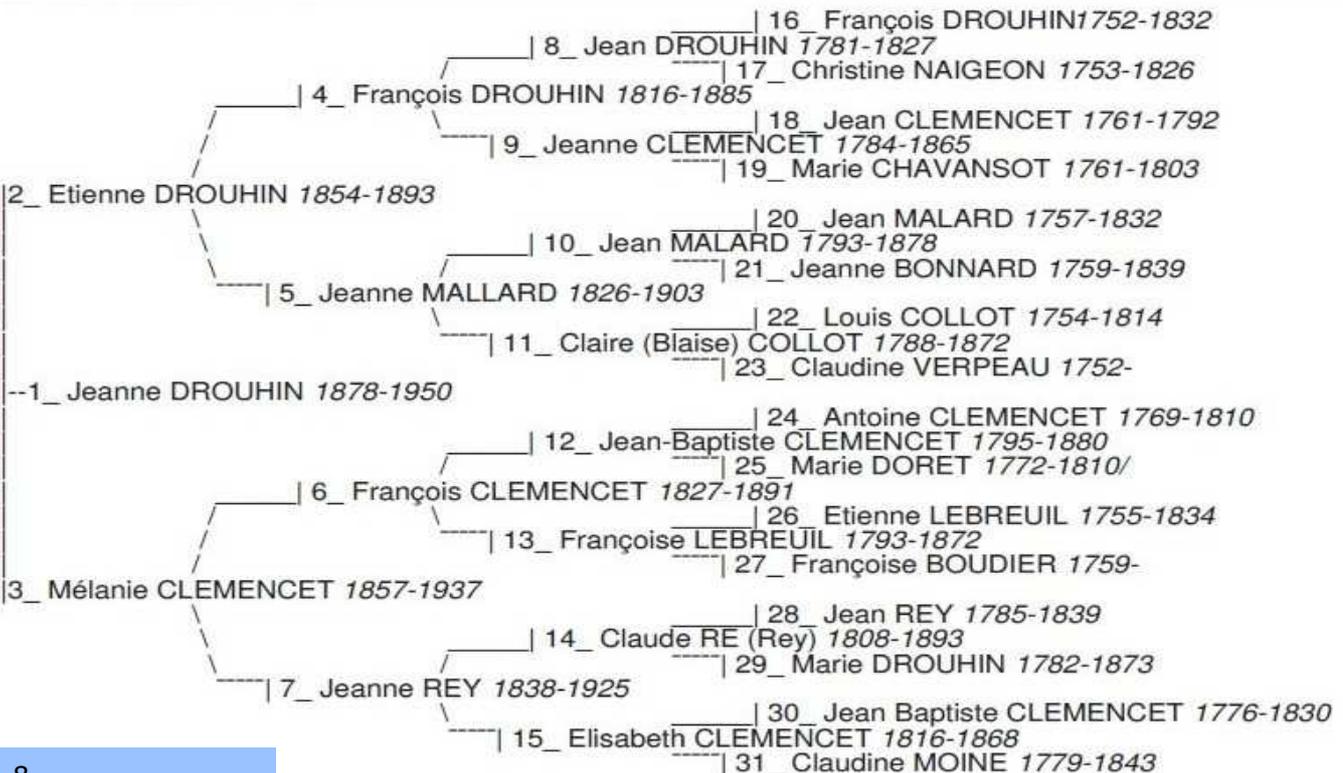
Union(s) et enfant(s)

Joseph GIRODOLLE Profession: Sergent major au 7ème régiment d'infanterie de marine basée à Rochefort sur Mer- Gérant des magasins généraux.
1863-1928

Mariés le 4 juin 1910 à Haï Phông, 230191, VIET NAM DU NORD. Épouse: 31 ans - Époux: 46 ans

Enfant(s)	Dates	Lieu de naissance
♀ Madeleine Louise Marthe GIRODOLLE	12/10/1911 - 12/04/1994	Haï-Phông, 230191, VIET NAM DU NORD
♂ Pierre René Georges GIRODOLLE	23/11/1912 - 19/08/1991	Haï Phông, 230191, VIET NAM DU NORD
♀ Marthe GIRODOLLE	1914 -	
♂ Albert, Raymond, Germain GIRODOLLE	03/02/1916 - 11/11/1965	Haï Phông, 230191, VIET NAM DU NORD

Arbre d'ascendance





Commencement : La Côte d'Or.

Prenons à présent la route de Paris par la voie rapide A38 au départ de Dijon, l'ancienne Nationale 5. Nous passons Plombières-lès-Dijon, Vellars-sur-Ouche, Fleurey-sur-Ouche et Pont-de-Pany, sortie 30.

D33 et la D115 qui mène à **Antheuil** avant Veuve-sur-Ouche. C'est là dans ce village perdu de Côte d'Or qu'est née le 7 décembre 1878 la petite Jeanne Drouhin.

Son père Etienne est natif d'Antheuil, sa mère Mélanie Clémencet de Détain-et-Bruant.

La famille va s'agrandir de 3 filles Marie-Louise, Eugénie qui va décéder très vite, et Marthe. Mélanie donnera naissance à un garçon en 1895 après le décès d'Etienne Drouhin en 1893 qui s'appellera Félix Clémencet.

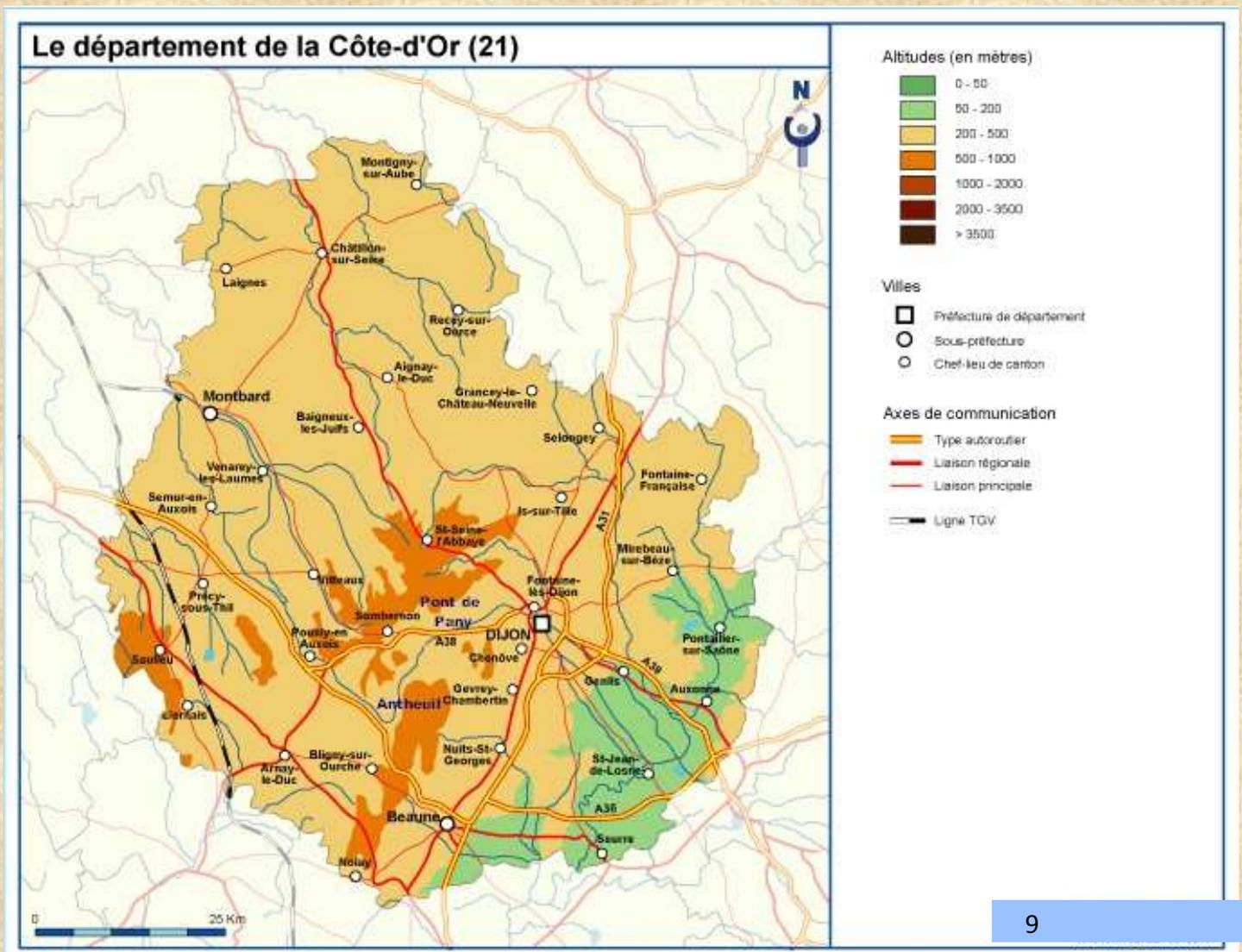


Jeanne Drouhin.

Nous allons alors nous engager dans la vallée de l'Ouche jusqu'au croisement entre la

Drouhin : patronyme de Côte d'Or.

Patronyme fréquent en Côte d'Or, l'origine de ce nom est germaine, l'étymologie de ce nom provient du germain drogwin, ce qui signifie : ami au combat, ce sobriquet précise une caractéristique d'un ancêtre qui était fiable sur les champs de bataille .





Au pied d'un cirque de falaises calcaires et boisées, une source pétifiante sort d'un trou de rocher : c'est la source du **Bel Affreux**. Pourquoi un nom pareil ? Parce que juste à côté de cette source, se trouve un gouffre réputé pour être le domicile du diable, également surnommé « Bel Affreux » du 16e au 18e siècle. D'ailleurs, en y regardant de plus près, l'ouverture de la grotte d'où sort la source ressemble étrangement à une bouche grande ouverte avec des crocs !

Antheuil vue d'ensemble



Le village des Sorciers



Mais rassurez-vous, vous pouvez vous promener tranquillement le long du Bel Affreux car Antheuil est un village réputé pour ses légendes mais surtout pour ses bons sorciers, qui sont en communion avec la nature. Vous serez enchanté par le chant de ce ruisseau qui descend le vallon sur de belles et douces cascades de tuf. Ce lieu particulier, à l'atmosphère magique et apaisante, ne manquera pas de retenir toute votre attention.

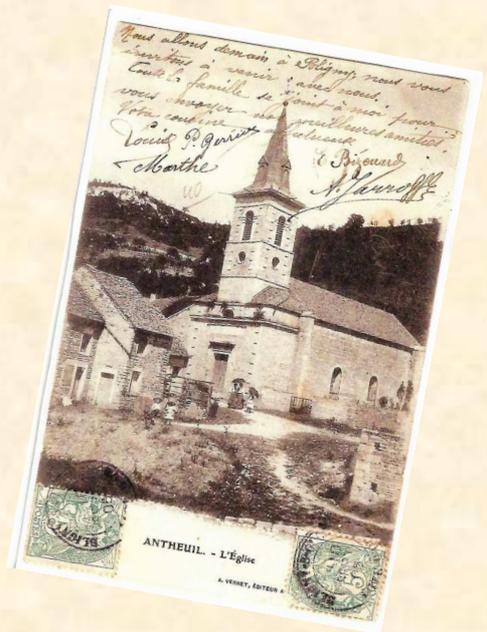
Notons au lieu-dit "**Champ de la Vigne**", les vestiges de substructions gallo-romaines.

Au début du IXe (ou en 1004 selon les sources), **les moines bénédictins de Saint-Bénigne** établissent à Antheuil

un prieuré et une chapelle qu'ils placent sous le vocable de **saint Antide**. Il devint rapidement fort riche mais au fil des siècles, prieuré et maison des moines se dégradèrent. En 1979, un incendie ravagea le principal bâtiment. Seuls quelques maigres vestiges du prieuré subsistent désormais près de l'église.

La première église, fut bâtie au XIe siècle, remaniée au XVIIIe puis reconstruite en 1824. De facture classique, elle est surmontée d'un fin clocher d'ardoises percé par quatre lanternons. Si on pénètre à l'intérieur, on découvre, passé deux belles colonnes, un étrange bénitier XIIe ressemblant à un chapiteau roman creusé et gravé d'une inscription mystérieuse. Bien des hypothèses, parfois fantaisistes, ont été émises à son propos. Il semblerait toutefois qu'il s'agisse de mauvais caractères grecs évoquant le Christ. On remarque encore le chœur en coupole et un arc en bois supportant la base de la croix. À l'extrémité nord de la rue principale, on admire un beau tilleul plus que centenaire.

Depuis le lavoir XIXe, il faut remonter la rivière qui rebondit en cascadelles sur les dépôts de tuf autrefois exploités, pour déboucher devant les grottes et sources qui rendirent célèbre ce village adossé au pied de la montagne. Deux cavernes se font face. La première à une dizaine de mètres sur la gauche, fermée par une grille, offre au visiteur un des plus intéressants réseaux souterrains faciles de notre région. Plus de 700 m d'enchaînement de galeries et salles, dont la très belle galerie des gours, mènent au lit actuel de la rivière. Une longue chatière étroite s'enfonce également jusqu'à un puits intérieur. Si on ajoute les parties inondées, le réseau dépasse les trois kilomètres de développement.





Le village des Sorciers

En période de crues, l'eau peut tout envahir avant de ressortir se joindre à la source principale et de dégringoler jusqu'au village pour y faire des dégâts, ce qui vaudrait à cette cavité le nom de "Bel Affreux".

La seconde caverne, surnommée grotte Oubliée, surplombe le cirque des sources et semblera bien modeste à côté. Deux petites salles seulement se succèdent. Une troisième caverne se niche sur le flanc gauche de la route qui grimpe vers Bouilland, dans un des derniers lacets presque au sommet de la montée. Une galerie zigzagante pénètre dans la montagne par une ouverture ronde dans un effleurement rocheux. D'autres petites cavités percent le territoire de la commune : **la grotte du Blaireau, de la Roche Percée...**

Dans le cirque des grottes, on remarque en rive droite, une curieuse roche isolée surnommée "**Roche de la Châtelaine**" ou la "**Roche des Demoiselles**".

Dans le bois au-dessus de la "Roche Percée" et d'une petite barre rocheuse dominant le village, un gros tas de pierres, peut-être un tumulus, ne serait selon une légende, que les restes du **château Mignon, œuvre des fées**. Elles ne réussirent jamais à le terminer car elles persistaient à chanter : « *Que Dieu le veuille ou non, Château-Mignon nous bâtirons* ». Et bien sûr, le maître suprême ne toléra pas une telle insolence.



Pour sa part, **la Combe aux Ânes** accueillait les sabbats, grandes réunions quand on sait que les habitants d'Antheuil sont surnommés les "sorciers". Ce sobriquet viendrait du nom d'une famille noble châlonnaise originaire d'Antheuil, les Sourcelier ou Soucellier, qui déclina en Sorcellier puis sorciers. Les traditions racontent que refusant la construction du château Mignon, les sorciers démolissaient la nuit (eux aussi !) l'ouvrage entrepris le jour par le seigneur. De son côté, la "**Vieille**" est une curieuse femme qui hante les roches et **la mère Lousine**, une créature qui vous emporte si vous vous approchez de l'eau. **Le Louvairou** (Loup garou), galipote locale, n'était lui qu'un habitant déguisé

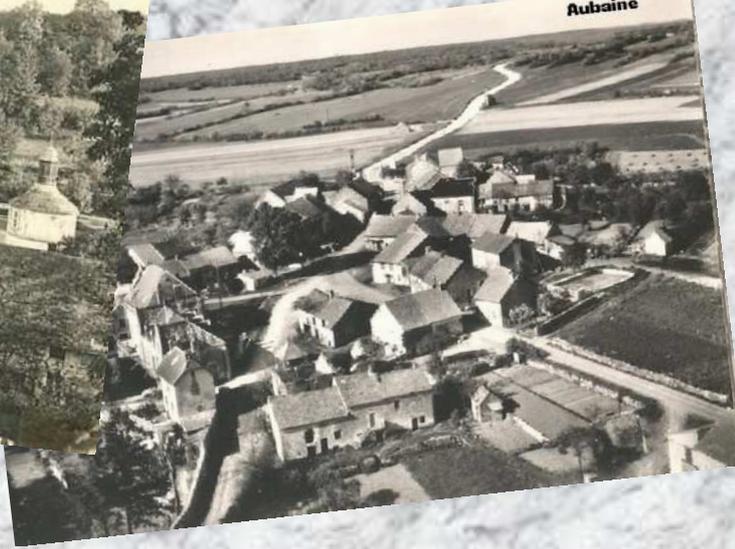
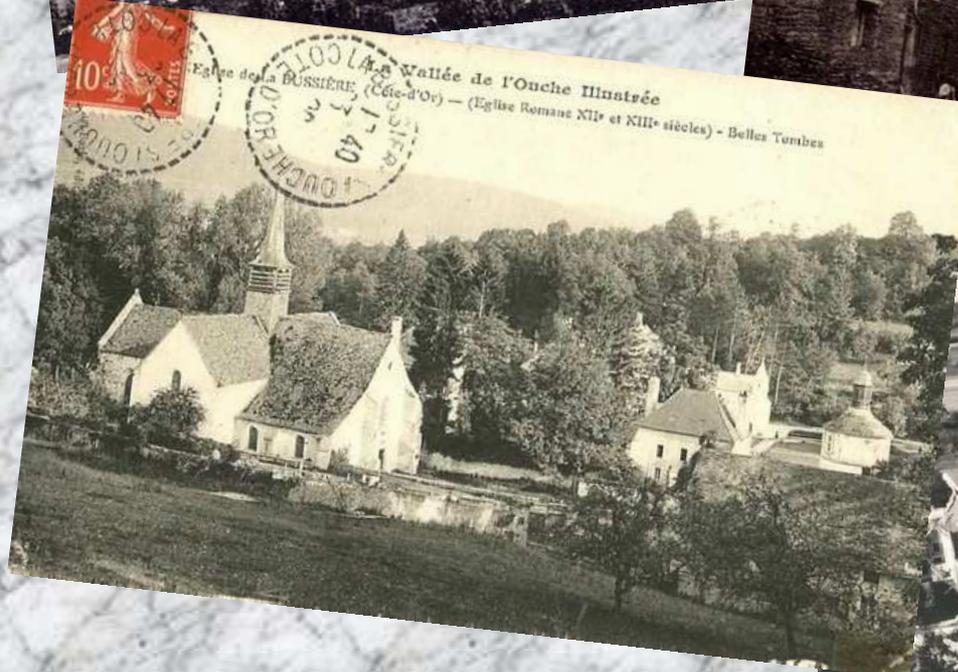
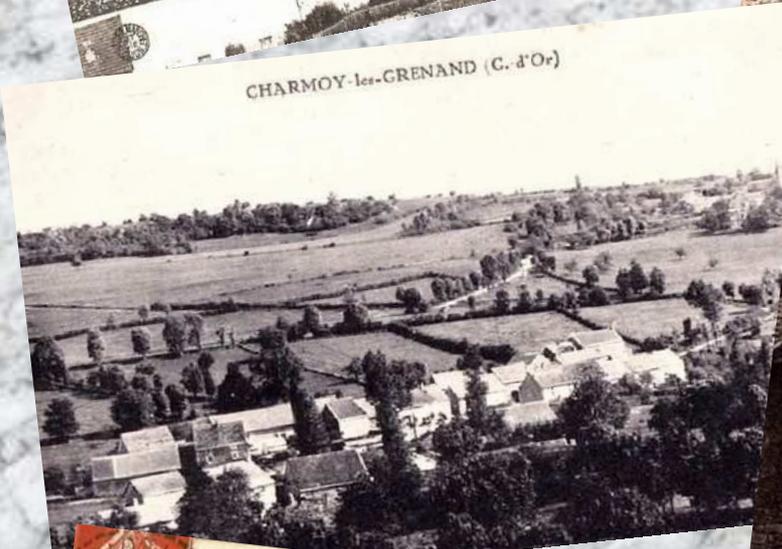
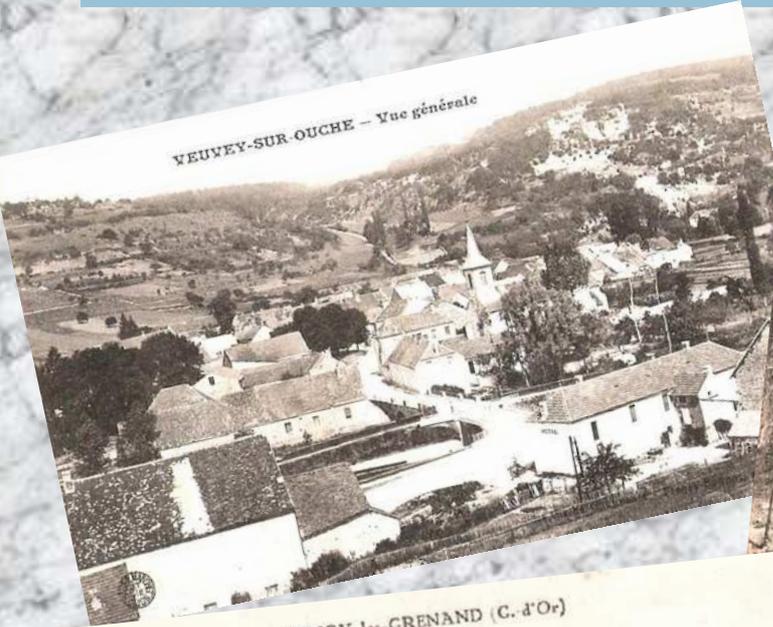
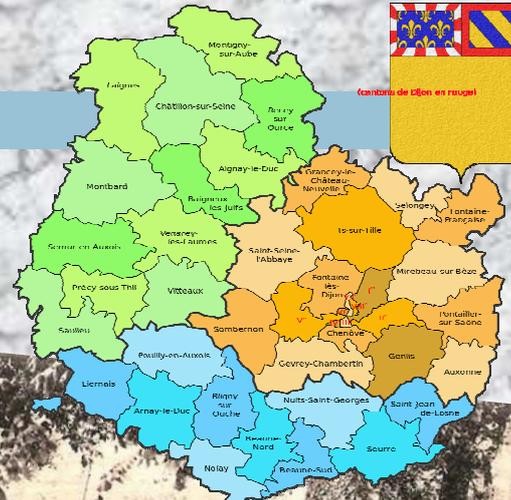
avec des peaux de bêtes qui cherchait à effrayer le village sur ordre de son maître, le sieur de Gisse.

Quant au "**Trou des Margoyat**", il est le résultat des multiples fouilles entreprises pour retrouver le trésor des moines du prieuré, sans succès ! Enfin, pour se protéger du tonnerre, on plonge ici la statue de saint Antide dans l'eau de la source.

À un peu plus de deux kilomètres au nord-est, une mare-abreuvoir, autrefois maçonnée, reçoit l'eau d'une source à quelques mètres des ruines de la ferme ou rente de **Puits Mathey**.

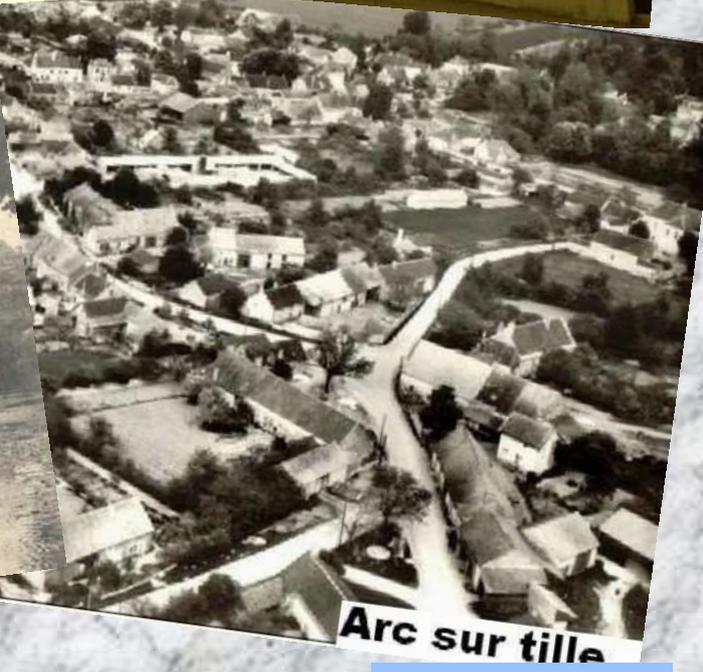
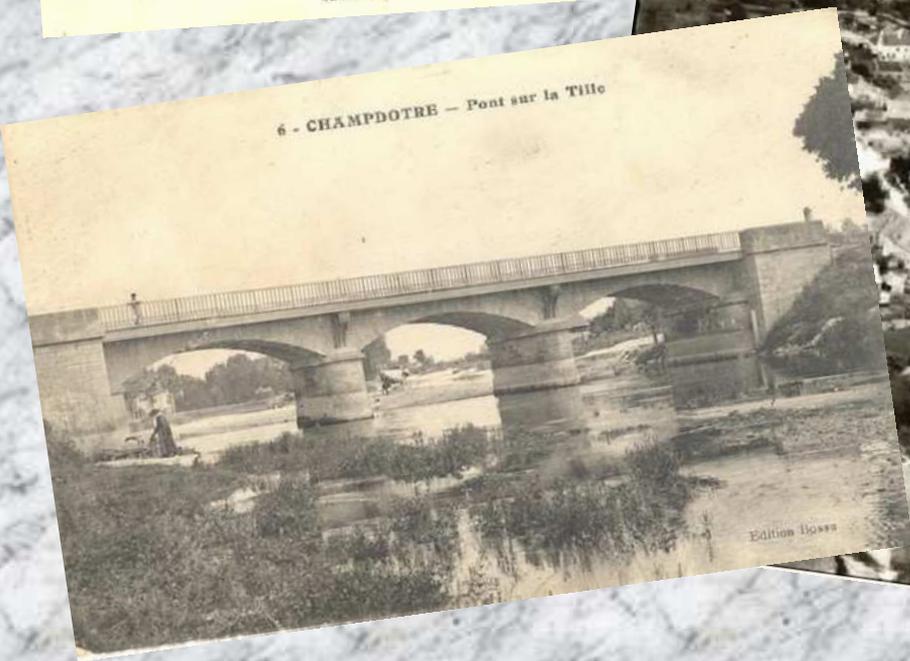
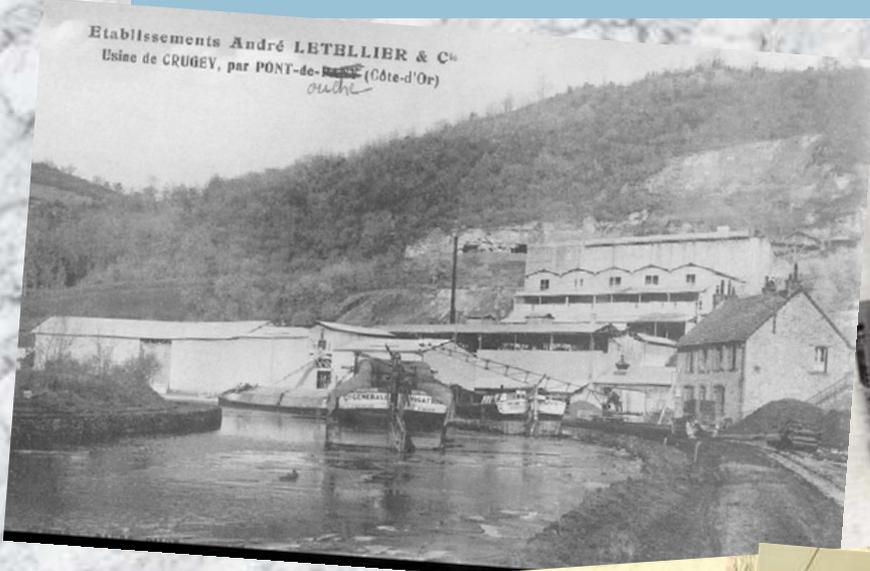
André Beuchot.

Quelques lieux de mes recherches généalogiques en Côte d'Or.





Quelques lieux de mes recherches généalogiques en Côte d'or.





Engagé volontaire au 4^e Zouave Mars 1884.
Accompli 15 ans de services Militaires aux colonies comme
Sergent fourrier, Sergent Major.
Libéré au Tonkin comme Adjudant d'Infanterie de Marine en
1899
Entré dans l'Administration des Douanes et en démissionnait
en qualité de Commis de 4^e classe en 1906
Fondé de Pouvoirs de deux maisons de Commerce de 1906 à 1912
Création en Mai 1912 des Magasins Généraux à Haiphong que
je continue à diriger.
Conseiller Municipal de Haiphong et constamment réélu depuis
16 ans.
Trésorier de la Chambre de Commerce de Haiphong
Délégué par le Conseil Municipal de Haiphong pour aller
visiter en France la Commune de Chavignon, sa filleule
Délégué par la Chambre de Commerce de Haiphong à l'Exposition
Coloniale de Marseille
Fondateur et Vice Président du Syndicat d'initiative de
Dason.
Vice Président du Cercle Sportif Haiphonais.
Président de la 123^e Section des Médailleurs Militaires à
Haiphong.

Décorations: Médaille Militaire
Médaille du Tonkin
Médaille Coloniale
Chevalier du Nicham
Million d'éléphants etc



(Extrait du dossier LEONORE)

Le magasin de la Belle Anglaise, 123 rue Saint Honoré se trouvait sur le côté opposé à l'église Saint Philippe du Roule, magasin de mercerie bonneterie dont la propriétaire vers 1880 était une anglaise renommée...



Le Magasin de la Belle Anglaise 123 rue St Honoré
contre l'église St Philippe du Roule
démoli en 1898.

On peut vraiment parler d'aventure : imaginez un peu l'histoire de ces trois paysannes sorties d'un petit village de Côte d'Or, et qui se lancent à l'assaut de la Capitale française dans les années

Quelques souvenirs de Louise ROCHA-CORNU
Les demoiselles Drouhin - les "Continoises"...

1
La Mélanie avait 3 filles : Jeune Louise et Marthe.

Étant veuve et tenant l'auberge, elle a eu un enfant : le Georges. Ce n'est pas Georges mais Félix Clémencet

De dépit, par réprobation, la Jeune, âgée d'une vingtaine d'années est partie travailler à Paris dans un grand magasin de confection "A la belle ~~Anglaise~~ ^{Anglaise}".

Elle a fait connaissance d'un chef de rayon M^{rs} Girodolle - Joseph Girodolle (1863-

2
Le patron du magasin a confié à son chef de rayon et à son épouse le soin de fonder un comptoir de confection au Contin.

La Jeune y a emmené ses sœurs avec elle.

1 : Mélanie Clémencet (1857-1937) épouse d'Etienne Drouhin, (1827-1891) parents

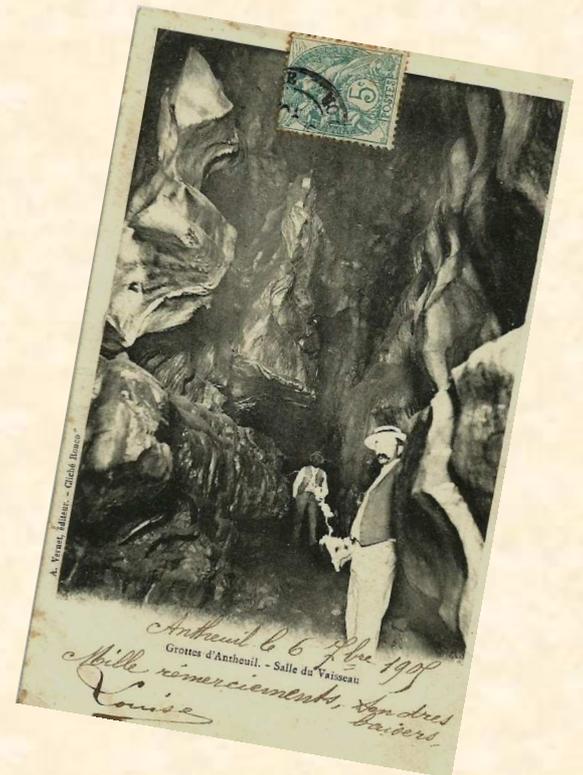
2 : Monsieur Bur-



Au fil de notre rencontre avec Jeannine, elle nous fait don de ces émouvantes preuves de ces voyages entre Antheuil et Paris, extraites de sa collection de carte postales, des missives entre Louise et Jeanne Drouhin.



Voilà 2 cartes où l'on aperçoit (peut-être ??) les 2 sœurs de Jeanne, et ci-dessous, une carte expédiée par Louise à Jeanne le 6 septembre 1905 à la « Belle Anglaise ».



En prime une carte de la cascade d'Antheuil.



Merci Jeannine.

Et oui une aventure peut conduire vers d'autres aventures, des voyages vers des terres lointaines, des histoires d'amour : de cette rencontre entre Jeanne DROUHIN et Joseph GIRODOLLE naîtra 4 enfants —Madeleine, Pierre, Marthe et Albert et une nombreuse descendance. Mais avant cela, les autres cartes de nos ancêtres.

En 1922.

Début 1900. Les Clémencet habitaient la maison des "Okidan". C'était une maison bourgeois. Elle avait 1 étage, une cheminée monumentale. Il ne reste que le rez-de-chaussée qui est devenu la salle d'expo de Monique Johnson puis son garage.

3 y'avait le "Mencet" avec sa mère, la Grande Jeannette.

La Mélanie "Carationne", sœur du Mencet et de la grosse Génie, habitait à la place de la Monique Johnson, chez les "Demoiselles". Elle était veuve d'un Drouhin - Etienne Drouh. Avant son veuvage, elle tenait l'auberge café-épicerie. Ils recevaient les gens de passage les cheminiers, les colporteurs. La Mélanie avait 2 vaches.



Pendant la guerre 14-18, la sœur avait été mariée à Bruant. Mais le mariage n'a pas été consommé pour cause d'anomalie (bisexualité... peut-être!). Elle est donc rentrée vers sa mère et s'est placée chez les Derarime, au château de Cherey sur Ouche - Eugénie Françoise Clémencet (1867-)

La Jeune Aveugle était de l'hospice, elle a été aveugle par accident.

Elle a eu un enfant, l'a abandonné sur un tas de pierres au bord de la route.

Quand la Mélanie est morte, on a mis la Jeune Aveugle dans la maison pour l'occuper - Jeanne Maurice (1879-)

(La Mélanie est morte, seule, malade, comme un pauvre chien.)

3 : François Clémencet (1862-1940) et sa mère Jeanne Rey

Dès le XVI^e siècle des missionnaires, en particulier des jésuites se sont installés dans le pays. L'un d'eux est resté célèbre jusqu'à ce jour. Il s'agit de Monseigneur de Rhodes qui traduit les pictogrammes vietnamiens en latin et permit ainsi l'utilisation de notre alphabet. Une rue d'Hanoï porte toujours son nom.

La situation au milieu du XIX^e siècle était très confuse dans la région où l'on trouve 4 grands royaumes : le Cambodge (ou l'Empire khmer avait disparu au XV^e siècle) et le Laos sont en voie de disparition au profit du royaume de Siam et de l'empire d'Annam. Ce dernier était vassal de la Chine et devait payer un tribut qui fut ponctuellement payé jusqu'à l'arrivée des Français.

À la même époque l'Europe, en particulier l'Angleterre et dans une moindre mesure la France, est en pleine industrialisation. Elle connaît une forte croissance démographique et un dynamisme économique élevé. Elle recherche des débouchés pour ses produits et des matières premières. L'Empereur Napoléon III soutient l'expansion économique vers la Chine et le Sud est asiatique et il veut en outre protéger les chrétiens.

La conquête du Tonkin (1883-1885), au nord du Vietnam, prônée par Jules Ferry, est un moment décisif de l'histoire mouvementée de la mainmise française sur l'Indochine. Après l'Algérie, la péninsule devient le deuxième fleuron de l'empire colonial. Mais une colonie bien différente.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine - recouvrant les actuels Vietnam, Cambodge et Laos - fut, après l'Algérie, la colonie qui reçut le plus d'investissements (évalués à un stock de 6,7 milliards de francs-or en 1940) et rapporta les plus importants profits. Mais, contrairement à l'Algérie, l'Indochine ne fut pas une terre d'ample peuplement colonial nécessitant d'importantes dépenses publiques en termes d'équipement, d'éducation, etc. : elle ne comptait que 42 000 Européens et assimilés en 1940, sur une population totale de près de 23 millions d'habitants.

L'Indochine fut bel et bien avant tout une terre d'exploitation.

Exploitation des richesses

La mise en valeur de ses sols et sous-sols commença dès la fin de la conquête, en 1896. Mais c'est en 1883-1885, au moment de la conquête du Tonkin, région située au nord du Vietnam actuel, que Jules Ferry - fervent partisan de l'expansion coloniale et qui fut surnommé par ses opposants le "Tonkinois" - conçoit l'Indochine comme une source de matières premières et comme une tête de pont permettant à des entreprises françaises en mal de rentabilité de conquérir l'immense marché potentiel de Chine du Sud à la barbe des Anglais. L'Indochine se devait de produire pour le marché régional et pour la métropole sans pour autant coûter cher. Paul Doumer, gouverneur général de 1896 à 1902, organise une lourde fiscalité directe (foncière et par capitation), complétée par d'importantes taxes sur le commerce du sel, de l'opium et de l'alcool de riz, dont l'administration détient le monopole. Ces taxes représentent jusqu'à 40 % du budget de la colonie dans l'entre-deux-guerres.



Le même Paul Doumer se lance simultanément dans une *"gestion scientifique de l'empire"*, décrite avec admiration par André Masson, auteur en 1950 d'un *"Que sais-je ?"* colonialiste sur l'histoire de l'Indochine. Celle-ci *"franchissait en quelques années le stade d'une économie rudimentaire pour entrer dans la voie des grandes réalisations modernes : creusement des canaux de la Cochinchine, équipement du port de Saigon, travaux d'urbanisme à Hanoi et, surtout, politique de chemin de fer. Le Trans-indochinois et la ligne du Yunnan furent entrepris simultanément. Quand Doumer quitta l'Indochine, en 1902, elle était définitivement entrée dans la voie du progrès matériel"*. Ses successeurs - en particulier Albert Sarraut, gouverneur avant puis pendant la Première Guerre mondiale - continuent cette œuvre, conçue d'abord pour permettre l'exploitation des richesses de la colonie et l'exportation de la production. D'un même mouvement, l'Etat colonial légifère pour permettre l'exploitation du sol, des forêts et du sous-sol ; pour créer un marché du travail, réprimer les ruptures de contrats par les travailleurs, permettre de punir les récalcitrants par des retenues sur salaires et fermer les yeux sur les châtiments corporels.

[Zoom Un oligarque colonial, Edmond Giscard d'Estaing \(1894-1982\)](#)

Edmond Giscard d'Estaing, le père de Valéry, inspecteur des Finances en 1919, est, dans les années 1930, administrateur du Crédit foncier de l'Indochine et président de la Société indochinoise des cultures tropicales. Il prône d'abord un développement de la production de matières premières et de cultures rentables sur des zones étroitement circonscrites, sans chercher à transformer l'économie et la vie des indigènes. Mais il rejoint en 1938 la position de ceux qui, tel le polytechnicien et administrateur colonial Paul Bernard, prônent un développement de l'Indochine capable d'engendrer un marché et des échanges fructueux avec la métropole. En vain.

Zinc, étain, charbon, riz, hévéa et thé.

De la fin du XIXe siècle aux années 1930, le colonisateur spécialise l'Indochine dans quelques grandes productions, sans se soucier des besoins de la population : mines (zinc, étain, charbon) au nord de Hanoi ; riz, hévéa, thé, surtout au sud (Cochinchine). La production connaît une forte croissance, à la fois extensive et intensive. Les rizières du delta du Mékong passent de 250 000 hectares au moment de la colonisation à 2,3 millions, presque dix fois plus, au début de la Seconde Guerre mondiale. L'Indochine est le deuxième exportateur mondial de riz en 1933 (ce qui n'empêche pas une partie de la population d'être sous-alimentée). Les plantations d'hévéas, qui couvraient 200 hectares en 1908, en occupent 120 000 en 1940 : le caoutchouc représente alors le quart de la valeur des exportations de la colonie.

De grandes sociétés prospèrent : l' incontournable Banque d'Indochine, qui contrôle de fait l'économie de la colonie ; les Charbonnages du Tonkin, les Distilleries indochinoises, la Société des plantations des Terres Rouges (hévéas), sans oublier Michelin, qui investit à partir de 1925 dans le caoutchouc. Jusqu'en 1929, les exportateurs se tournent principalement vers le marché japonais (charbon), chinois (charbon et riz) et même américain (caoutchouc). Mais avec la crise qui frappe durement l'économie indochinoise, la métropole prend le relais et assure un débouché aux entreprises locales en même temps qu'elle aide les exportateurs métropolitains de cotonnades et de produits alimentaires à consolider un marché limité mais captif.



L'aventure Tonkinoise.

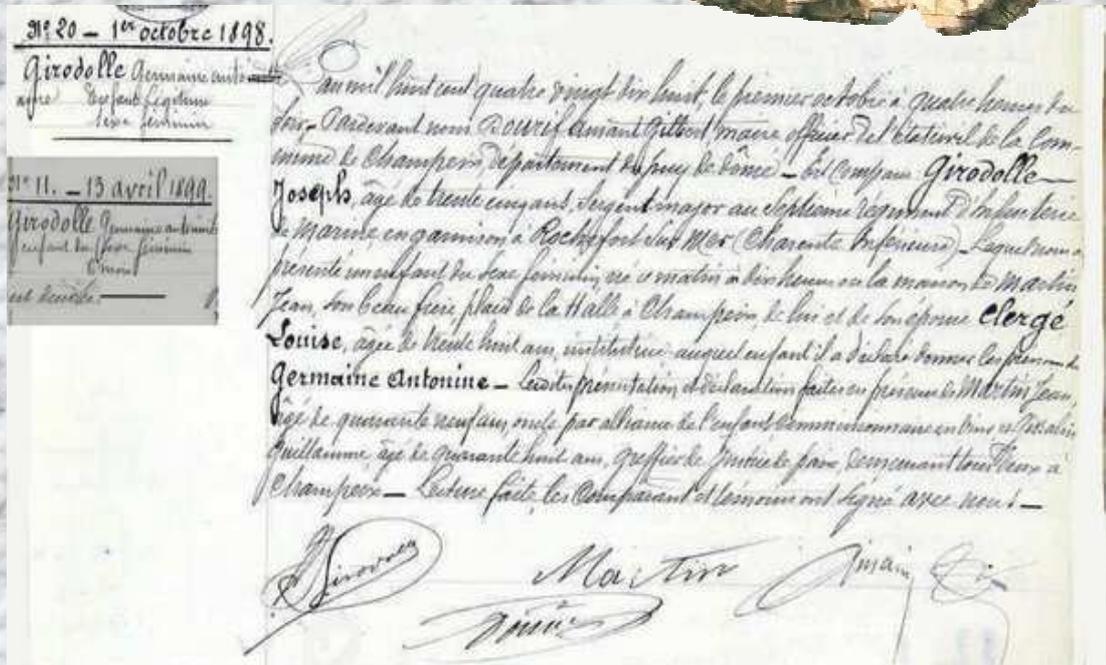
Quelle mouche a piqué notre ancêtre Joseph qui le conduise à aller jusque dans ce bout de terre nommé « TONKIN » ? Peut-être fut-il attiré par une campagne lancée par le gouvernement de Jules FERRY ?

En tout cas, il s'engage dans l'armée en 1884, il quitte sa Corrèze natale, part de La Rochelle jusque vers ce lointain Vietnam (Indochine à l'époque) pour faire carrière et par la suite, fonder de toute pièce une entreprise commerciale colossale, deux établissements commerciaux de la taille des « Galerie Lafayette » parisiennes, si l'on considère que sa femme et lui ne sont au départ que des enfants d'agriculteurs.

On ne sait rien de ses éventuelles campagnes militaires, on ne sait rien de ses motivations profondes, on apprend tout au plus qu'il rencontre Jeanne lors d'un passage prolongé en France où il devient chef de rayon dans un magasin de confection, la « Belle Anglaise », entre 1905 et 1910.

On apprend aussi l'existence d'un autre amour, Louise CLERGE, originaire de Champeix ; le mariage a eu lieu en ce lieu dans le Puy de Dôme le 22 septembre 1897, une fille naîtra, Germaine Antonine le octobre 1^{er} 1898 et décédera le 13 avril 1899. Louise est institutrice à Phu-Lang-Thuong au Vietnam.

Curieux parcours pour ce Joseph, qui revient se marier en 1897 en Auvergne, puis repars en Indochine, où sa première épouse décédera le 18 mai 1909.



Curieux aussi le retour en France pour travailler à la « Belle Anglaise » et convaincre le patron de cet établissement de créer de toute pièce l'embryon de ce qui deviendra les « Magasins Généraux », en 1912.

Joseph vit une curieuse existence qui l'emmène à poursuivre l'aventure quand d'autres vivent dans le train-train du « métro-boulot-dodo ».



Diplômes et distinctions diverses.

De 1915 à 1924, le couple Girodolle collectionne les distinctions les plus diverses et les plus prestigieuses :

- En 1915 : Le royaume du Luang Prabang (Laos oriental) décerne à Joseph le « Brevet de l'ordre des Millions d'Éléphants et du Parasol Blanc » récompensant les services exceptionnels civils et militaires.
- En 1917 : Joseph reçoit la médaille de « l'Ordre Royal du Mérite du Royaume du Cambodge » pour les mêmes raisons.

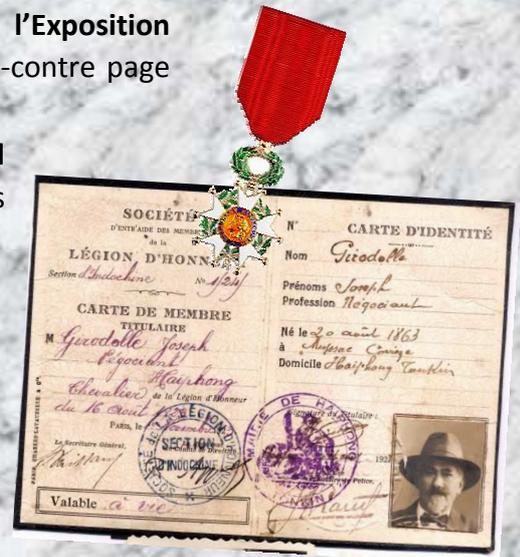


- En 1921 : c'est Jeanne qui reçoit des mains de l'empereur Khai Dinh régnant sur le « Grand Empire d'Annam », « la Plaque d'Honneur du Kim Boï ». Institué en 1889, cet insigne en or est réservé aux femmes pour services exceptionnels. Il présente deux phénix encadrant la légende en idéogrammes signifiant d'un côté « Eternel beauté du jade précieux » et de l'autre côté "fait sous le règne Thanh Thai".

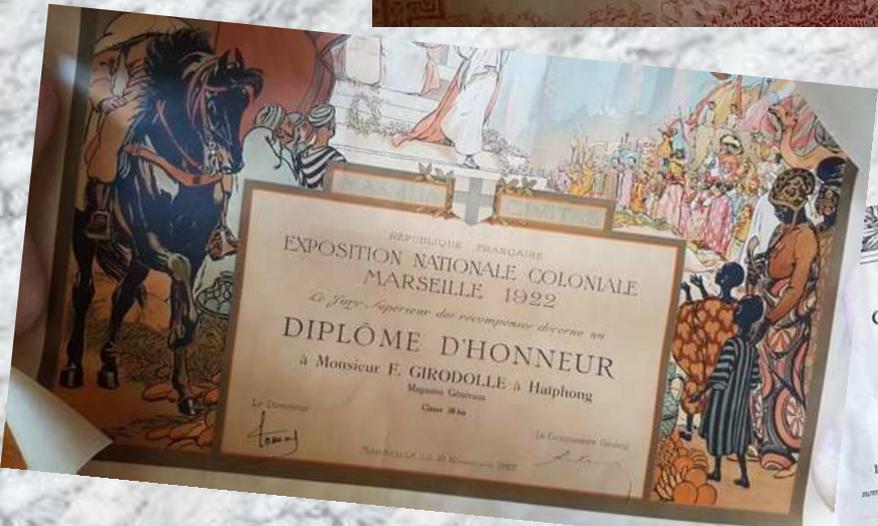
• En 1922 : La ville d'Haïphong confie à Joseph l'organisation de « l'Exposition Nationale Coloniale » et lui décerne un diplôme d'Honneur (voir ci-contre page 23).

- En 1923 : le Président de République Française Alexandre Millerand nomme Joseph « Chevalier de la Légion d'honneur » pour services rendus pour la France.

- 1923 et 1924 : Joseph reçoit deux Diplômes d'Honneur décernés par « la société nationale de prévoyance et de secours mutuel » présidée par Ferdinand Foch « En témoignage de reconnaissance pour avoir fait de



une de ses plus belles sections coloniales, portant très haut le renom des médaillés militaires en extrême orient. Par son intelligente activité et son inlassable dévouement a obtenu dans le domaine de la solidarité et de la bienfaisance des résultats particulièrement précieux. ».



Alerté en 2015 par la lecture la base LEONORE d'une venue de Joseph GIRODOLLE à Chavignon, et surpris par la suite de voir que son nom orne la plaque d'une des rues de ce village, j'ai cherché à savoir le pourquoi de cet honneur fait à notre ancêtre, en voici la raison : je laisse la parole à Christian HOUDE.

Chavignon, rue Girodolle

Qui est donc ce Girodolle dont on ne connaît même pas le prénom ?

par **Christian HOUDE.**

Samedi 5 août 2017, on frappe à ma porte. Un monsieur aux allures de touriste me demande si je peux lui donner des renseignements sur Joseph Girodolle dont il vient de voir le nom sur une plaque de rue de Chavignon.

La conversation s'engageant il me dit être Jean-Louis, le petit-fils de ce Girodolle, membre du conseil municipal d'Haïphong (où une rue porte également son nom) lors de la Grande Guerre. La voiture de Jean-Louis vient de tomber en panne et le garagiste installé à l'entrée du village est en train de la réparer.

Très intéressé par l'histoire de Chavignon il adhère à CHAV (*association historique*) et espère trouver ici des informations sur son grand-père.

Après une visite succincte du village, je lui promets de le tenir au courant de mes éventuelles trouvailles ; voici donc le fruit de mes modestes recherches :

La famille de ce GIRODOLLE :

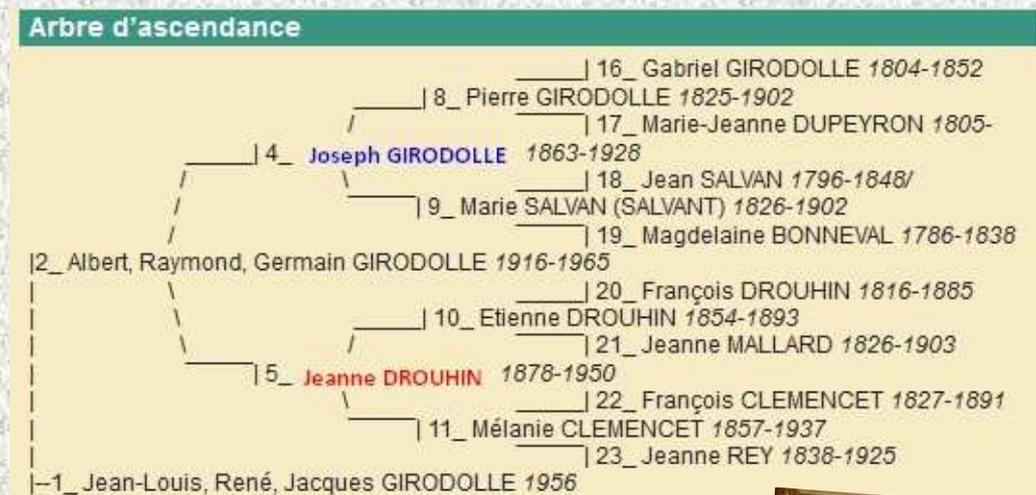
Joseph GIRODOLLE est né le 21 Août 1863 à Meyssac en Corrèze dans le Limousin ; il est décédé le 25 Janvier 1928 à Haïphong au Tonkin (Vietnam). Marié le 4 Juin 1910 à Haïphong à Jeanne DROUHIN avec qui il eut un fils Albert, né le 3 février 1916 à Haïphong et décédé le 11 novembre 1965 à Talant en Côte-d'Or (Bourgogne).

Membre du conseil municipal, Joseph dirigeait également la Société des **magasins Girodolle**, situés au 41 rue Paul Bert (téléphone 1.62 à Haïphong).

Petit coup d'œil sur son arbre généalogique :

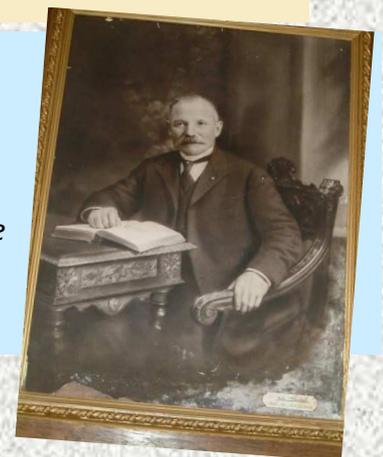


Jean-Louis Girodolle



La base LEONORE nous donne aussi cette information, c'est Monsieur **Léon Jacob PAQUIN** qui a assuré la rédaction du dossier de notre ancêtre pour l'obtention de la Légion d'Honneur, il était le parrain de Joseph dans cette reconnaissance de son action au sein de l'administration de la colonie tonkinoise.

Il fût bien plus que cela, il fût le témoin de Joseph lors de son mariage avec Jeanne DROUHIN en 1910. Il s'agit donc d'un ami de Joseph, compagnon de route au sein du conseil municipal et de la chambre de commerce d'Haïphong (voir page 27).



Haïphong, marraine de guerre de Chavignon

Extrait de la proposition faite par Léon Paquin, premier adjoint, au Conseil municipal de la ville d'Haïphong dans la **séance du 23 mai 1919** :

« Vous savez combien de communes de notre chère Patrie ont été anéanties par les boches. Par la presse, par l'image, par les lettres de France ou par les récits de ceux qui en reviennent, vous savez avec quelle rage, avec quelle science de la destruction, avec quelle Haute Kultur en un mot, nos ennemis, ajoutant encore aux horreurs inévitables de la guerre, se sont acharnés sur celles de nos cités qui, pendant plus de quatre années se sont trouvées sur la ligne de feu.

Nous qui, ici, n'avons pas souffert, n'est-il pas de notre devoir de venir en aide à nos frères de la Métropole, et n'avons-nous pas l'obligation morale de partager avec eux les bénéfices que notre ville a réalisés ? [...]

Je propose donc qu'une somme de 20 000 piastres (ou 140 000 francs environ) soit prélevée sur le reliquat de l'exercice 1918 pour être affectée à la reconstruction d'une commune française des régions dévastées.

Vous me permettrez, mes chers collègues, de vous donner à ce sujet une indication, et de recommander à votre bienveillance une région qui m'est chère. Je veux parler du département de l'Aisne et en particulier de l'arrondissement de Soissons. On nous a souvent entretenus dans les communiqués du martyre de la noble ville de Reims. Eh bien ! Soissons, sa modeste voisine, a tout aussi cruellement souffert, et si le chef-lieu a été ainsi fort maltraité, bien triste a été le sort des bourgades, la plupart bordant ou très proches le Chemin des Dames.

Toutefois, ignorant à laquelle notre obole serait la plus utile, je compléterai ma proposition en la rédigeant comme suit : « Somme à attribuer, pour sa reconstruction, à une commune de l'arrondissement de Soissons (département de l'Aisne), commune à désigner par le Conseil général de l'Aisne ».

L'histoire de l'adoption de la commune de Chavignon par la ville d'Haïphong en Indochine française est exemplaire à plus d'un titre. Rien ne permet plus à l'heure actuelle de savoir pourquoi, pour répondre à la demande de la ville d'Haïphong, le préfet de l'Aisne a fixé son choix sur Chavignon en octobre 1919. Voici une commune de 825 habitants avant la guerre (460 au recensement de 1921) qui n'est ni un chef-lieu de canton ni le lieu d'une grande bataille en 14-18 [Evelyne Gard, l'auteur de l'article reproduit ici (voir *Graines d'histoire* n°8 p27), ne connaît visiblement pas l'histoire de la commune dont fait partie le fort de la Malmaison, lieu de la célèbre victoire du 23 octobre 1917, virage incontournable de la Grande Guerre !], et qui se voit attribuer par sa généreuse marraine une somme énorme, plus de 524 000 francs en sept ans, entre le printemps 1920 et juillet 1927.

Un colon originaire de l'Aisne

A l'origine de l'adoption par Haïphong, on trouve un commerçant originaire de l'Aisne, Léon Paquin. Dans une lettre qu'il adresse le 10 février 1931 à **Jules Bouteille**, le maire de Chavignon, le colon exprime ses regrets de ne pas avoir pu venir à Chavignon pour assister à l'inauguration de la rue qui porte son nom : *J'aurais revu avec joie, écrit-il, ces pays dans lesquels j'ai tant roulé dans ma jeunesse entre Villers-Cotterêts, Soissons et Laon !* Il est plus explicite quelques lignes plus loin : *"J'habitais alors Villers-Cotterêts, mais je faisais souvent la navette Villers-Soissons-Laon, mes oncles qui étaient associés pour leur commerce de bestiaux habitaient l'un à Laon, l'autre à Villers-Cotterêts"*. Il indique plus loin qu'il s'est fixé en Indochine en 1898, y revenant en fait, puisqu'il y avait déjà *"passé deux ans comme militaire"*. En 1919, quand il propose à ses collègues du conseil municipal d'Haïphong de venir en aide à une commune de son département natal, Léon Paquin est devenu un notable, il est premier adjoint et membre de la Chambre de commerce.

Les conditions dans lesquelles la commune filleule peut disposer des dons de sa marraine tranchent avec le contrôle étroit qui s'exerce sur les autres communes adoptées, surtout si l'on pense à l'importance des sommes dont bénéficie Chavignon.

J. Girodolle, un autre notable d'Haïphong qui, en juillet 1922 a profité d'une visite à l'exposition coloniale de Marseille pour venir à Chavignon, traduit bien la volonté du conseil municipal d'Haïphong quand il écrit au maire de Chavignon en décembre 1923 : *"Pour les 3 065,55 F mis à votre disposition, je ne pense pas que le Maire vous dise ce qu'il y a lieu d'en faire, puisqu'il ne m'en a rien dit. Vous les emploierez au mieux. Débrouillez-vous avec votre conseil municipal, vous savez mieux ce qui est utile que nous autres ici"*.

Cette très grande confiance dans l'utilisation des dons transparait également dans la chaleur des relations qu'entretiennent les deux municipalités. Après le premier don de 20 000 piastres, la solidarité de la marraine envers sa filleule ne se dément pas année après année. En décembre 1921, ce sont coup sur coup une fête de charité et une loterie qui sont organisées et qui rapportent l'équivalent de plus de 168 000 francs. Le 31 mai 1926, c'est l'attribution à Chavignon de 42 bons de 50 gold dollars de l'emprunt 1925 de la République chinoise. En juin 1931, le Conseil municipal d'Haïphong accorde encore à Chavignon une somme de 1 000 francs *"destinée à l'érection du monument aux morts"*.

De son côté, la commune filleule multiplie les marques de reconnaissance : vote d'adresses et de messages de remerciements, invitations (la première en date du 1er janvier 1922), **baptêmes de rues** et autres gestes symboliques. Dès le **25 septembre 1921, le Conseil municipal de Chavignon donne à la place du Marché le nom de place d'Haïphong** et quand en mars 1927, quelques mois avant l'inauguration de la nouvelle mairie, le Conseil décide *"d'associer à ses propres armes celles de la ville de Haiphong"*. Elles sont toujours visibles, à l'intérieur, de part et d'autre d'une **plaque de marbre**.



Autres cadeaux :

- Une bannière en soie peinte à la vierge Marie (de la paroisse d'Haïphong à l'église St-Remi de Chavignon)
- Un brûle-parfum vietnamien.



Joseph GIRODOLIE assiste le 24 juillet 1927 à l'inauguration de l'Hôtel de Ville de Chavignon, il signera le compte rendu avec les autorités locales et en particulier le général Brissau-Desmallet .



Monument aux morts CHAVIGNON

24. 7. 1927
Folia 13f

Année 19.

Inauguration de la Mairie

Le jour d'hui vingt quatre juillet mil neuf cent vingt sept, dix sept heures, Nous Bouffelle Jules, Maire, avons procédé à l'inauguration de la Mairie. La cérémonie a été présidée par M. Edouard Corriat, Ministre de l'Instruction publique, assisté de M. M. Roquière, Directeur des Régions libérées au Ministère des Travaux publics, G. Béquet, Préfet de l'Aisne; Lemoine, sous préfet de Chaumont, et de M. Girodolle, Délégué de la ville de Haiphong.

(The following section contains numerous handwritten signatures and names, including Bouffelle, Corriat, Béquet, and others.)

Acte de mariage de Joseph Girodolle et Drouhin Jeanne

Le présent acte a été dressé en présence de :

M. Baron Joseph, âgé de quarante trois ans, Résident de la maison Chassière et Cie, Conseiller Municipal, Membre de la Chambre de Commerce, domicilié à Haiphong, non parent;

M. Léon Jacob, âgé de trente sept ans, Résident de la Chambre de Commerce, domicilié à Haiphong, non parent;

Mme Pauline, âgée de trente huit ans, sans profession, domiciliée à Haiphong, non parente;

Mme Burdin, âgée de trente deux ans, sans profession, domiciliée à Haiphong, non parente;

Le témoin qui est signé avec le époux et non signé avec la épouse :

(The following section contains several handwritten signatures, including J. Drouhin, M. Baron, M. Léon Jacob, and Mme Burdin.)



Haiphong - décembre 1919 Vue prise lors de la fête de charité organisée en faveur de Chavignon.

Acte de mariage de Joseph GIRODOLIE et de Jeanne DROUHIN « en présence de M. BARON Joseph, représentant de la maison Chassière et Cie, ... M. PAQUIN Léon Jacob, deuxième adjoint au conseil municipal d'Haiphong, de Mme BAUD, de Mme BURDIN....